

d'émergence et de développement à partir des travailleurs combattifs d'une avant-garde large massive au sein de la C.G.T. D'autant que, parallèlement, le suivisme de plus en plus manifeste de la direction confédérale C.F.D.T. face à la direction C.G.T., réduisant à néant la démagogie syndicaliste-révolutionnaire des dernières années, diminueront la capacité attractive de la C.F.D.T.

**Nous réaffirmons donc la priorité nationale à la C.G.T., la priorité locale à la C.F.D.T. étant justifiée si ce syndicat est localement le plus puissant non seulement numériquement mais aussi dans l'action.**

La dialectique de notre travail C.G.T.-C.F.D.T. s'exprime autour de notre perspective de fusion avec droit de tendance. Cette perspective se monnaie concrètement : d'une part, par la réintroduction du débat au sein du mouvement syndical et ouvrier (sur la démocratie ouvrière, les voies de passage au socialisme, les alliances de classe, etc.) tout en maintenant et développant l'unité syndicale. Si nous pouvons, pour réintroduire le débat, jouer des contradictions inter-bureaucratiques, nous ne devons jamais tomber dans l'esprit de chapelle sectaire entretenu par chacune des bureaucraties syndicales.

Au début de l'implantation ouvrière, la C.F.D.T. peut être un cadre plus facile que la C.G.T. Mais il faut savoir que, bien souvent, il nous faudra non seulement essayer de gagner l'avant-garde large C.F.D.T. à nos positions, mais construire l'outil syndical lui-même. Sans cet outil syndical, on pourra bien réactiver le débat syndical C.G.T.-C.F.D.T. sur certains problèmes, mais on restera tout à fait incapable d'avoir une prise réelle sur le cours de la lutte des classes, et notamment d'opposer au couple suivisme-rupture par rapport à la C.G.T. notre tactique d'initiative unité d'action débordement. Les qualités d'organisateur d'« homme de masse » et de formateur sont indispensables pour ce travail et montrent les limites de l'apparente facilité.

A partir de ce travail, nous ne manquerons pas de provoquer des remous, voire des crises dans la C.G.T., mais il ne faut pas avoir d'illusions. En raison de la faiblesse nationale de la C.F.D.T., celle-ci n'est pas le cadre unique de recomposition du mouvement ouvrier. Elle n'en est qu'un élément partiel. Localement, la C.F.D.T. peut être ce cadre de recomposition, mais à deux conditions : qu'elle soit dirigée par des révolutionnaires ou des militants de l'A.G.O.L. ayant une implantation de masse et que la C.G.T. soit particulièrement faible. Ces deux conditions sont rarement satisfaites. C'est pourquoi, si nous voulons capitaliser syndicalement et politiquement la crise larvée des militants P.C. dans la C.G.T., il nous faut avoir des militants dans la C.G.T. capables d'y constituer un pôle d'opposition.

A l'inverse, à partir d'un seuil d'implantation dans la C.G.T., il est souvent utile de développer un travail dans la C.F.D.T. afin de prendre les réformistes en tenaille entre notre intervention dans la C.G.T. et dans la C.F.D.T.

En ce qui concerne la dialectique de notre intervention au sein même de l'organisation syndicale en allant de nos points forts vers nos points faibles, la faiblesse relative de l'appareil bureaucratique de la C.F.D.T. permet plus facilement le décloisonnement de notre travail dans l'entreprise, dans la branche ou dans l'interprofessionnelle à partir d'une implantation initiale qui peut être marginale sans cependant sous-estimer le risque d'aspiration et d'engluement dans le fonctionnement interne de la C.F.D.T. au détriment d'un réel travail de masse.

Au contraire, cela souligne encore l'importance vitale de la concentration de nos forces dans la C.G.T., préalable indispensable, afin de faire jouer un minimum de dialectique entre nos points forts et nos

points faibles au sein de la C.G.T., ce que ne permet guère l'éparpillement actuel de nos forces.

#### 4.4. - Le travail sur la localité et le travail entreprise.

4.4.1. - A l'étape actuelle de construction du parti, il est exclu que nous fassions de façon permanente un travail sur le quartier visant à prendre en charge la radicalisation sur les problèmes quotidiens (locataires, M.J.C., Transports, Santé), ce qui n'exclut pas, bien sûr, un certain nombre d'opérations ponctuelles à étudier.

4.4.2. - En fait, notre travail sur la localité comprend essentiellement, d'une part, l'apparition centrale de l'organisation, d'autre part, l'animation d'un certain nombre de comités de masse liés à notre activité nationale (femmes, armée, Chili). Au début de notre intervention, à partir d'une accumulation primitive en milieu enseignant et jeune, ce travail est souvent décisif pour regrouper des forces, créer un comité rouge, lieu de recrutement et d'animation des comités dits « de masse ». Mais ce travail est évidemment très fragile et doit déboucher sur un début de travail ouvrier rapidement, en ayant soin de ne pas se lancer dans une intervention sur un ou deux points.

4.4.3. - Mais lorsque nous avons fait une première percée dans le travail ouvrier, il faut éviter la coupure entre le travail entreprise et le travail sur le quartier, avec comme résultat la sectorialisation au sein de l'organisation entre les « syndicalistes » et les « spécialistes des comités ».

Nous devons alors combiner :

- l'apparition centrale de l'organisation ;
- la stabilisation du travail de masse sur le quartier, dépassant le coup par coup et refusant de répondre à toutes les sollicitations, mais en faisant des choix en fonction de notre travail ouvrier ;
- l'articulation avec le travail ouvrier, pas tellement par l'absorption des militants ouvriers dans les comités locaux que par l'intervention ponctuelle des comités sur les entreprises et surtout par la tentative de relayer les thèmes d'intervention par l'activité des militants dans l'entreprise, dans les syndicats, et en créant des comités sur l'entreprise même, quand nous en avons les moyens.

Evidemment, à ce niveau intervient de façon importante le problème de la réalité locale et la différence entre Paris et les grandes villes, les banlieues et les petites villes.

Dans les petites villes, et dans une certaine mesure dans les banlieues, la dialectique peut jouer au niveau même du travail de masse, ce qui donne un rôle privilégié au travail au sein des unions locales, à condition toutefois de garder à l'union locale son rôle principal de coordination des sections d'entreprises et non pas de leur faire assumer un rôle de centre nerveux de comités locaux (en tenant compte que ce travail ne pourra se faire de toute façon que principalement dans les U.L.-C.F.D.T.).

Pour Paris et les grandes villes, cette dialectique passe partiellement par l'intervention ponctuelle des comités de quartier sur les entreprises, partiellement par le travail dans les U.L. et surtout au niveau de la L.C.R. elle-même, avec recrutement à partir du Comité Rouge de quartier.

#### 4.5. - Travail syndical et comité dans l'entreprise.

La possibilité nouvelle de créer des comités dans les entreprises rend compte du fait que la radicalisation ne passe pas exclusivement dans le cadre syndical en raison des différents terrains de radicalisation et en raison du carcan bureaucratique. Pour autant le terrain de la lutte revendicative reste le terrain principal de radicalisation des larges masses et l'organisation syndicale, en grande partie, l'organisation de la classe telle qu'elle est en dehors des périodes de lutte.